

Le Patriote Français

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE

BUREAU

HONNEUR ET PATRIE

PRIX

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE et on reçoit les numéros, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

ANLANACH FRANÇAIS.

Vendredi 15.—Combat de Stori (Italie), par le général Gourvion Saint-Cyr. (1799).

MONTÉVIDEO.

décembre 14 1843.

Quelle noble et sainte chose que la liberté, quand, appuyée sur l'ordre, soutenue par le droit, répudiant toute violence, elle se lève en face des oppresseurs pour obtenir justice. Quelle douce émolion fait battre les cœurs quand on considère l'union qui fait la force des Légions Française et Italienne, quelle espérance fait naître cette union! la domination d'Oribe cette pierre angulaire de l'asservissement Oriental? cette clef de voûte qui soutient l'édifice de la puissance de Rouss doit infailliblement tomber et s'écraser sous les coups des enfants de la vieille civilisation, unis aux fils des jeunes républiques américaines.

Rien ne peut et ne doit plus relâcher cette union qui fait le désespoir des partisans de l'absolutisme et de la force brutale; ce droit que des insensés et des pervers voudraient établir et propager pour asseoir leur domination sur des monceaux de cadavres. N'y a-t-il pas quelque chose de révoltant, de voir des hommes intelligents et civilisés prêter leur appui au représentant de ce droit sacrilège qui fait d'un être humain, un être dégradé qui tient plus de la brute que de l'homme?

N'est-il pas douloureux aussi, de voir quelques perfides enfants de la France prêter leur

concoure intéressés aux oppresseurs d'un peuple qui veut sauver son indépendance, afin de marcher à grands pas dans la voie de la civilisation ou l'ont précédé les nations européennes?

Pourquoi faut-il qu'il entre dans notre mission de combattre les représentants officiels de notre pays, de cette France, citée par toute la terre pour sa loyauté et son courage? Cette mission nous semblerait plus noble et plus belle si nous n'avions pas chaque jour à combattre et enregistrer des actes inqualifiables de partialité en faveur d'un système politique qui n'inspire que répulsion et dégoût à tous les hommes de bien.

Pourquoi, faut-il qu'entre un si grand nombre de français pleins de mérite et pénétrés de la sainteté du devoir, que leur impose la glorieuse mission d'aller protéger leurs frères sur une terre lointaine? Pourquoi faut-il que le choix soit tombé sur quelques hommes qui interprètent ce devoir en fait de spéculation et une affaire d'intérêt?

C'est qu'à ces hommes incomplets, il manque dans le cœur la fibre généreuse, de l'amour fraternel ils n'ont que l'amour de l'or, amour qui dessèche, qui paralyse, amour qui calcule et compte, amour stérile et sans vie, amour sans cœur et sans entrailles.

Au lieu d'organiser l'humanité, la vie du corps social, ils inaugurent le règne de la force et de la violence.

Revenez ce que dit à ce sujet Lamennais, l'apôtre de la démocratie:

"Bel instrument que la force pour réaliser la vie et la Liberté! le plus grand bien être

auquel aspirent tous les hommes civilisés. Étendez les bras, et rechauffez votre frère sur votre sein. Votre science n'est qu'une folie et votre justice une dérision quand elle n'est pas un meurtre.

Voilà ce que pense l'un des plus grands philosophes des temps modernes, de nos hommes qui veulent gouverner les peuples malgré eux, et leur imposer le règne de la force, à la place de celui de la justice et de l'équité. Pourquoi ces généreuses pensées n'ont-elles pas été le partage des agents chargés au nom de la France de protéger ses enfants sur ces bords et d'observer une stricte neutralité?

Pourquoi M. le consul de France après avoir provoqué un armement devenu indispensable, n'a-t-il pas pris la direction de cette mesure salutaire, en faisant tourner au profit de la liberté d'un peuple pres duquel il est accrédité, un enthousiasme et un dévouement qu'il vendrait pour en faire un instrument de la disposition de l'ennemi de cette liberté?

Et ne se serait pas placé dans l'attitude déplorable qu'il s'est choisie, et à laquelle il a le courage singulier de se résigner, en face de ses compatriotes désaffectionnés. Si faisant de louables efforts en faveur d'une cause adoptée et défendue par la presque unanimité de ses compatriotes, il se fût montré ainsi que les circonstances l'exigent, ferme et incorruptible, il aurait recueilli les félicitations de tous ses compatriotes, et la reconnaissance d'un peuple libre. Et nous n'aurions pas, nous, à déplorer la triste obligation dans laquelle nous nous trouvons, d'attaquer les actes hostiles

FRUITILLON.

INES DE TOLEDE.

(Suite.)

IV.

Ce parti pris, il restait à le mettre à exécution, et là était le difficile. Des engagements avaient été contractés, et de basses considérations de famille plaidaient en faveur de Los Herreros. Comment résister à de si puissants motifs? Elle avait beau chercher un conseil et un appui autour d'elle; il n'y avait que des indifférens ou des gens intéressés à sa perte, c'est-à-dire à ce que son union eût lieu.

Ce fut dans ces dispositions que la señora Germina la trouva en se présentant devant elle. Nous connaissons le résultat de cette entrevue. Doña Inés occupait au palais une petite chambre composée de plusieurs pièces dont elle disposait librement et qu'elle avait fait meubler à son goût. De riches étoffes de Hongrie et de Finlande et des meubles de Rome venaient expés pour elle de Paris étaient

partout leurs dessins éclatans et leur élégance. Plusieurs toiles des plus remarquables, celles-ci de Goëlle, l'imitateur de Paul Véronèse; celles-là de Tâies espagnol Corréo, ornaient les panneaux de l'appartement. Un statuaire alors en grand renom, le Pradier de Madrid, Alvarez, avait aussi contribué à l'enrichir. Rien, en un mot, n'avait été négligé pour en faire un délicieux séjour.

Son service près de la reine ne devant plus l'appeler qu'à l'heure du coucher, à minuit environ, lui laissait encore une liberté de deux heures. Doña Inés éloigna sous divers prétextes ses caméristes; elle s'en retint qu'une seule auprès d'elle et attendit ainsi le bachelier.

Il ne tarda pas à paraître. Grâce au déguisement imaginé par l'hôteuse, il était entré sans difficultés. Personne n'avait songé à s'informer de ce qu'il venait faire au palais. Il trouva doña Inés dans une des pièces dont nous venons de parler. Comme elle ne s'était pas aperçue tout d'abord de sa présence, il put, pendant un instant l'examiner à son aise. Jamais plus adorable créature ne s'était offerte à ses regards.

Doña Inés avait les yeux baissés, les lèvres de travail et

les dents de perle d'une Aragonaise. Petite, mais d'une taille élégante, elle avait dans toute sa personne cette grâce qui charme invinciblement. On la citait comme la plus agréable jeune femme de la cour, et c'était justement. Greene et Lawrence n'ont jamais rien imaginé de plus ravissant. Quoiqu'elle eût alors dix-huit ans, on ne lui en eût pas donné plus de quinze, tant il y avait encore d'adolescence dans ses paroles et ses moeurs gentes. Elisabeth de Parme, pétulante, audacieuse, spirituelle, retrouvant en elle son vivant portrait, l'affectionnait particulièrement.

En ce moment de sa vie elle avait d'une sorte de peignoir rose et blanc à grandes manches, d'une coupe simple. De petites maies brodées en or et en soie, et apportées de Maroc par un juif, chassaient ses pieds d'une manière extrême. Obéissant à la mode de temps, elle avait caché ses beaux cheveux noirs sous une perruque poudrée à la maréchale, ce qui de reste était sa physionomie, déjà si présente, quelque chose de plus mâle encore. On l'eût prise ainsi pour l'une des plus agréables beautés de la régente. Amis par ses yeux,

CRAIGNEZ LE RADICAL !

Sachez que la discussion du projet de la constitution d'enquête est destiné à répondre une vive leçon aux menées révolutionnaires. Vendredi dernier, M. de Gasparin en a pris texte pour dire que l'ennemi le plus redoutable des campagnes est le Radical.

N'en déplaise à cet Echyne du centre, les campagnes reconnaissent en ce moment un autre ennemi encore plus irréconciliable : nous voulons parler du hanneton, cette seconde terreur du Juste-Milieu.

Contentons-nous aujourd'hui du Radical. En province, les vieilles femmes et les procureurs du roi en ont peur. Le soir venu, quand les enfans ne veulent pas dormir, la grand'maman leur dit : « Couches-vous, petits, voilà le Radical qui vient ! »

Il est évident que le Radical emporte les petits enfans qui égratignent leur bonne; le même Radical leur jette du sable dans les yeux, après souper. Le Radical n'a ni pieds, ni mains, ni tête; il a le sabot du cheval et les cornes du Diable. Il mange le pain des factions. On croit qu'il déjeune quelquefois avec une brigade de gendarmes, accommodés à diverses sauces; on publie qu'il a poigné un commissaire de police dans son écharpe. Il est toujours debout pour la propagande; sa correspondance est étendue, chiffrée, hiéroglyphique; il a un télégraphe à sa disposition, et ce télégraphe n'est pas M. de Madier-Montjau.

Il a remplacé Croquemitaine. Si vous soupçonnez qu'un essaim de marmots tourmente vos coutures, plantez un Lafayette de paille à la porte du buffet, et vos pots d'abricots et de cerises resteront en paix derrière le révolutionnaire; car, vos mauvais sujets de gourmands, vous les avez élevés dans la crainte des indigestions et de la Convention nationale.

Là-dessus toutes les autorités locales sont aussi crédules que les bambins. Maint préfet se signe quand il rencontre le Radical. Lors des évènements de Toulouse, M. Mahul, on s'en souvient, s'était caché sous l'enveloppe d'un chasseur, avec bufféteries, sabre et pompon; il avait une peur prodigieuse renfermée dans un giberne.

Le Radical est aussi signalé dans Paris. L'y avez-vous jamais vu? Du temps des assonneurs-Giaquet, vingt gardiens tombaient à la fois sur son chapeau; la rue Jérusalem av il le signalement de son gilet, de sa croix de Juillet, qu'il ne portait pas, et on l'arrêtait en masse pour l'insérer à la Forcè.

Aujourd'hui encore, si des officiers de paix, déguisés en gens qui dînent au restaurant, aperçoivent des moustaches noires s'essayant dans un coin, alors, ils tombent

—C'est vous qui m'avez écrit cette lettre? reprit la jeune femme en la lui montrant.

Craignant que ce ne fût là la suite du mécontentement d'Inès, et cependant ne s'en rendant pas compte, d'après ce que lui avait dit son hôte et d'après l'entrevue qu'on lui avait peccordée, Féliciano n'osa répondre. Doña Inès réitéra sa question.

Il fallait décider.

—Oui, señorita, dit-il en baissant les yeux.

—C'est à moi à qui vous l'avez destinée?

—Oui, señorita.

—A moi... seule?

—A vous seule.

—L'imposteur! murmura en trépigant des pieds la jeune femme. Quel caïme! quel aplomb!

Et elle poursuivait en se contrignant le plus possible. —Avant de venir, comme vous le faisiez tous les jours, me saluer à ma sortie de Esca-Retira, ne connaissiez-vous personne à la cour?

—Personne, señorita.

—Aucune dame?

—Aucune.

—Pas même la reine, notre gracieuse souveraine?

—Pas même la reine.

Il y eut un silence. Doña Inès regarda fixement le bachelier. Elle semblait se demander si elle n'était le jouet d'un rêve; si ce jeune homme qui avait l'air si caudé et si franc pouvait avoir tant de subtilité dans l'âme. Elle eût fini par douter de sa mémoire; mais le moyen de ne pas se rappeler le soir de ce qu'elle avait

de révolutions de notre patrie. Nous le (ai) combattu et nous (ai) combattu un pareil mal: c'est de le signaler publiquement.

M. le consul de France vient encore de faire embarquer et partir pour Buenos-Ayres deux espagnols, qui étaient au service du pays et servaient dans les cacuchas. Deux autres biscayens qui devaient faire partie de ce départ n'ont pas été prevenus à temps et ont été remis au prochain départ qui doit avoir lieu dimanche.

DEPARTEMENT DE POLICE.

Les rues intérieures du marché (Citadelle) étant praticables par suite des travaux qu'on y a exécutés, le chef politique et de police, de concert avec l'autorité supérieure, ordonne:

Art. 1. Il est absolument défendu aux personnes à cheval, aux bêtes, aux chars de toute espèce, de passer dans les rues intérieures du Marché (Citadelle.)

Art. 2. Les chars portant des objets pour vendre au marché, n'y pourront rester que le temps qui leur sera absolument nécessaire.

Art. 3. Le commissaire du marché est chargé de faire exécuter ces dispositions qui se publieront six jours consécutifs dans les journaux.

Montevideo, 4 décembre 1843.

ANDRES LAMAS.

FRANCE.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Paris 30 septembre.

La junta centrale de Barcelone continue à publier des décrets et à prendre des mesures révolutionnaires de toute espèce. Par exemple, la junta a destitué le ministre Lopez et en a nommé un autre. Tous les emplois donnés par le gouvernement sont annulés, si ceux qui les remplissent ne prennent point le parti de la junta; tous les soldats qui ont pris part à l'insurrection seront libérés de tout service après le triomphe; les alarmistes et les opposants seront jugés et exécutés dans 24 heures, ou condamnés à des amendes extraordinaires; tout soldat qui ne ferait point de service ou tout individu qui conserverait une arme sera fusillé; enfin par une rigueur souve-

ne de cachemire blanc à franges d'or, elle semblait rêver. L'un de ses bras pendait nonchalamment sur sa terre; l'autre était posé sous sa tête, à laquelle il servait ainsi d'oreiller.

Il y avait quelques minutes que Féliciano attendait qu'elle vînt bien le remarquer. Au comble du bonheur, il n'osait troubler ses rêveries, quand tout à coup, se levant avec brusquerie, doña Inès courut à une lampe en bronze d'Arcano, qui éclairait la pièce d'un jour mystérieux, prit une lettre (celle du bachelier) sur une console en marbre des Alibén, la lut et la froissa dans ses mains, en murmurant d'un ton décidé:

—L'insolent! si mon soupçon est vrai, je le démasquerai!

A qui s'adressaient ces menaces, et quelle en était la cause? Cela exige quelques mots d'explication.

Lorsque la señora Carmena eut remis à Inès la lettre de Féliciano, la jeune fille en la lisant eut le souvenir d'avoir déjà lu quelque chose de semblable ailleurs. Mais dans quel lieu? A force de chercher dans sa mémoire, elle se rappela enfin que c'était chez la reine. Si le lecteur veut bien venir se reporter à cet endroit de notre récit où Alibén envoyait Laura porter le poétique aveu de son amour à la reine, il se rappellera également que celle-ci, après s'en être amusée, jeta dédaigneusement la lettre madrigalesque sur sa toilette, et qu'ayant lancé Inès seule pendant qu'elle se rendait chez le roi, la jeune dame d'honneur en eut pris connaissance, sans cependant se douter, la signature masquée, qu'elle pût venir de premier ministre.

rément exercés dans l'histoire des révolutions, celui qui sollicitera la révocation ou la dissolution des mandats pères contre les opposants, paiera une amende de 1000 réaux. Nous citons ces décrets comme un exemple; le juste en a publié beaucoup d'autres du même genre, dans lesquels cette autorité, sans responsabilité et sans contrôle, paraît en jouer avec plaisir de tous les principes de liberté, de légalité qu'elle invoque. Il est inutile de dire que la liberté de la presse n'existe plus à Barcelone; elle est toujours la première qui souffre dans ces convulsions. L'organe de la junta déclare ingénument que, dans un temps de révolution, toutes les lois, tous les principes doivent se taire devant le cri d'un peuple qui s'érige son unique législateur.

La jactance ou espagnole des Volontaires Barcelonnais excède tout ce qu'on pourrait croire. Ils ont imaginé un emblème terrible et burlesque à la fois, pour exprimer le courage invincible qui les anime et le profond mépris que leur inspirent leurs adversaires. Chaque volontaire porte deux médailles d'étain, suspendues par un ruban rouge et noir, une des deux représente une tête de mort avec deux tibias en croix. Cette emblème signifie: Ou nous périrons nous ou nos ennemis.

On écrit de Madrid, 23 septembre.

Il y a quelques jours que le bruit d'une conspiration qui devait éclater à mie la consternation et la terreur dans la capitale. Cette conspiration tramée avec beaucoup d'audace, est avortée grâce à l'énergie et à l'activité que le capitaine général a déployées avant-hier à la nuit.

Tous les ordres furent donnés après minuit; Madrid dormait tranquillement, ignorant les démonstrations militaires du général Narvaez, quand une horrible détonation épouvanta la population à 8 1/2 heures. Un dépôt de poudre venait de sauter près de la porte de Bibao. On évalué à 30.000 livres la poudre que ce dépôt contenait. Toutes les maisons ont tremblé, quelques unes ont été endommagées. Il y avait aussi une certaine quantité de bombes qui ont éclaté successivement. Une pierre pesant 500 livres a été lancée à la distance de 400 pas. On ignore le nombre certain des victimes, mais on croit qu'elles ne dépasseront pas vingt.

Il est impossible de déterminer d'une manière positive la cause de ce désastre. La coïncidence de cette explosion avec les projets des conspirateurs a donné lieu à diverses conjectures. On prétend que ce stratagème eût été dans le plan des conspirateurs, afin d'attirer toutes les troupes de ce côté, et de s'emparer de la Puerta del Sol qui devait être le but principal de leurs efforts.

(Journal de Comercio.)

Il parut évident pour Inès que la même personne avait dû dicter les deux lettres, celle qu'elle venait de recevoir et celle qu'elle avait reçue la reine. Qui sait! peut-être en avait-on fait une sorte de galante circulaire adressée à toutes les dames de la cour. Attribuant nécessairement à Féliciano cette insolente propagation du même madrigal, et furieuse d'avoir été si longtemps dupe des semblans d'amour d'un simple bachelier, elle résolut de se venger. Sa première idée fut d'opposer le mépris à l'outrage et de se laisser masquer au marquis; sa seconde fut de s'assurer plus complètement par elle-même de la fourberie du coupable; de voir jusqu'où il oserait pousser l'impudence. Après quoi elle le ferait chasser du palais sans ménagement, sans égard, car enfin n'aurait-il pas, par cette indigne conduite, effacé jusqu'au souvenir du service qu'il lui avait rendu à Salamanque?

Cependant, en prononçant ces mots: Je le démasquerai! doña Inès s'était retournée. Apercevant alors un jeune homme qui, vêtu comme le sont les vinaterios, la contemplant en silence, son large feutre à la main, et ne se souvenant plus qu'elle avait recommandé à l'hôte de faire déguerir Féliciano, elle l'interpella brusquement. Elle le prenait pour un homme de peine du palais et ne concevait pas qu'il eût osé pénétrer jusqu'à elle. Mais bientôt ayant reconnu le bachelier,

—Ah! c'est vous, señor, lui dit-elle d'un ton bref et dédaigneux; approchez!

Cet accueil différait singulièrement de celui qu'avait eue Féliciano. Il en fut tout déconcerté et n'osa faire un pas. La surprise le clouait à sa place.

en arrêt sur le couvert suspect. Bientôt, plus de doute, c'est un Radical... C'est un Radical, car il mange du bœufsteack cuit; il lit le National et il n'a pas mis d'eau dans son vin. Dieu! il mange la salade crue. L'homme libre! l'anthropophage!

Vous, lecteur, qui n'êtes ni grand'mère, ni procureur de roi, ni préfet, vous avez peine à croire qu'un Radical soit synonyme de Diable ou de Paparozis; vous avez sans doute rencontré des radicaux qui ont les mains blanches, les yeux fuits et des cols de chemise irréprochables. Vous êtes peut-être Radical vous même.—Pour notre part nous en connaissons au moins une douzaine, élégants et propres comme d'anciens marquis de l'œil débœuf, gens de cœur et de talent, qui vont aux Bouffes, prennent des bains, montent à cheval, et ont la langue aussi bien pendue que M^r Chaix-d'Est-Ango dans ses bons quarts-d'heure, lesquels bons quarts-d'heure sont fort rares et durent à peine cinq minutes.

Dans la campagne, le Radical fait ses quatre repas comme un orateur doctrinaire, et il dort quand sa femme veut qu'il doime. Du reste, il paie ses contributions sans contrainte, vit en bons rapports avec ses voisins et fait, au besoin, sa partie de bête-ombrée avec le maire, le curé et le juge de paix. Le brigadier de gendarmerie le trouve même fort bon joueur, à côté du percepteur, qui est juste milieu et riche toujours. Il ressemble au physique à tous les autres hommes, et au moral, beaucoup d'autres hommes voudraient lui ressembler.

N'importe! M. de Gasparin proclame le Radical redoutable pour les campagnes à l'égal du hanneton. Vous voyez bien que cette espèce d'hommes se rencontre jamais avec l'opinion vivante et ambulante de M. de Gasparin, si ces deux puissances viennent à se heurter sur le Pont-Royal ou dans la rue aux Ours, c'en sera fait de l'ordre, et les poisons rouges des bassins des Tuileries en deviendront tricolores d'épouvanté!

(Charivari.)

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

Dia 12.

2a. publicacion.

- D. Bartolo Banalizi, grat. O. S. Br. Ayres.
Juan Bautista Francisco con su esposa, Bartolo Spineli y Bernardo Pardo, id. id.
Pedro Bullier y Benito Francisco id. Rio Grande.

le le matio! Voulang pousser jusqu'en bout la recherche de la vérité, elle reprit avec un peu plus de douceur: —Votre lettre avait sans doute un but?

—Señorita, son contenu a dû vous l'exprimer mieux que je ne pourrais le faire de vive voix. —Croyez-vous donc que je l'aie lue avec plus d'attention qu'elle n'en mérite?

Féliciano n'osa répliquer: le ton désignait d'Inde lui glaçait le cœur. —Et bien! reprit la pupille de Mme. des Urines, vous n'avez rien à répondre? Pourquoi trembler ainsi? Qui vous trouble à ce point? Qui vous fait peur? Voyons, parlez: je vous écoute.

—Hé bien! señorita, vous allez, dit-on, vous marier, hein? le pauvre bachelier en faisant un violent effort. —C'est vrai. Après? —Vous allez épouser le marquis de Los Herreros? —C'est encore vrai. Où voulez-vous en venir? —Ah! il est bien heureux, lui! s'écria Féliciano en montrant sa profonde acception.

—Et qu'a de commun, je vous prie, mon mariage avec votre singulière épître? —Ce qu'il a de commun!... Ah! señorita, vous n'avez donc pas songé qu'il pouvait y avoir quelqu'un au monde dont votre mariage briserait l'âme? dit le pauvre bachelier en se contentant venir des larmes pleines les yeux.

La jeune femme, émue malgré elle, le regarda de nouveau. Un secret instinct lui révélait que Féliciano pou-

- Antonio Percio, id. Ba. Ayres.
Augusto Bertand, id. id.
Bartolomé Kifredi, id. id.
Juan Bautista Coarey, id. Rio Grande.
Juan Pedro y Etchetani Julian, Ba. Ayres.
Andrea Giacusa y Felipe Galezio, id. id.
Agustino Greppe, id. id.
Juan M. Martin y José Basileo, id. id.
Pedro Etcheverry, id. Rio Janeiro.
Pedro Redoule, id. Ba. Ayres.
Pedro Elicate, id. Rio Grande.
Juana Jdeart y Domineu Ichourib-chers, id. id.
Ramon Titta y Juan Uhaltegaray, id. id.
Dolores Fuentes de Guericco, Ba. Ayres.

Dia 13.

1a. publicacion.

- Estevan Calandris, Fernando Cahagno, y Bernardo Delpouts, por orden superior gratis, Ba. Ayres.
Juan Etchegaray, id. id.
Tristan Abbadio y Juan Etchevoyes, id. id.
Antonio Etchevarne y Mariana Ipe-riguere, id. id.
José Joaquin Reina y un sirviente libre, id. Sta. Catalina.
Garché Pedro, id. Rio Grande.
Ottavio Barioco, id. Ba. Ayres.
L. Julien, pagó 8 pesos, id. id.
Pedro Ainciburo, gratis, Rio Grande.
Juan Rizzo con su esposa y una niña, idem. Ba. Ayres.
José Olivieri, con su esposa y dos hijos menores, id. Rio Grande.
Diego White, pagó 8 pesos, Ba. Ayres.
José A. Alonso, id. 8 pesos, id. id.
Juan Francisco Yages, gratis, Valparaiso.
M. Loda Robledo, con un hijo de menor edad y dos sirvientes, Sta. Catalina.
Juan Bautista Arduino, Francisco Ardeino, Ignacio Ottone, id. Ba. Ayres.
Ibarbouro Maria y Margarita Etchart, id. Rio Grande.

NOUVRMENT DU PORT.

Entrées du 14.

Barcelone et Salo en 83 jours, brick espagnol San Jose, à Wagon et C., avec 275

vait bien n'être pas aussi coupable qu'elle l'avait pensé d'abord. Et cependant toutes les apparences étaient contre lui, tout l'accusait, tout le condamnait. Il y avait donc dans tout ceci un mystère qu'il fallait pénétrer. Commençant qu'elle n'y parviendrait qu'en cessant d'effrayer sa timidité, elle lui dit en chargeant tout à coup de ton et de manières: —S'il est vrai que la personne dont vous me parlez soit sensible à ce qui me concerne, que ne s'est-elle comportée de façon à ce qu'il en fût autrement?

—Quoi! señorita, il se pourrait? Il y aurait encore quelque remède? Oh! par grâce, que faut-il faire? Parlez, et vous serez obéie! —Il faudrait d'abord me prouver que j'ai été trompée par des fausses apparences. —Je ne vous comprends pas, répondit naïvement le bachelier. —Vous ne me comprenez pas? Ecoutez-moi donc et répondez-moi sans le moindre détour: Au point où nous sommes, il serait inutile de jouer sur les mots plus longtemps. Vous m'aimez, ou de moins vous le prétendez, n'est-il pas vrai?

—Ah! señorita, de toute mon âme! Dieu m'en est témoin! —Vous avez écrit pour moi seule et à moi seule ce que contient cette lettre? —A vous seule et pour vous seule. —Vous persistez à le soutenir? —Je le jure!

—Prenez garde! Votre obstination peut vous perdre.

pipes via, 15... 100 sacs amandes, 25000 cigarras, 30 caisses potiches.

Barcelone et Malaga en 101 jours, 3 mats espagnole San Narciso, à Wagon et C., avec 314 pipes via, 30 demies id., 10 pipes cascade vie, 200 dames-jeunes id., 8 caisses effets, 600 chaînes ail, 23 caisses cigarras, 100 sacs amandes, 300 caisses raisins secs, 300 potiches hotte, 50 jattes raton.

TEATRO DEL COMERCIO.

ULTIMA FUNCION

de los AFICIONADOS ORIENTALES

Para el Domingo 10 de Diciembre de 1863

Despues de una escogida sisenia, se representará el interesante drama en tres actos, que tanto aplaudió el público en su anterior exhibicion, nominado—

LOS DOS VALIDOS

En seguida se representará la graciosísima pieza nueva en un acto arreglada al Teatro Español por D. Ventura de la Vega, titulada: LA FAMILIA IMPROVISADA.

Finalizará la funcion con una pequeña escena y una Cancion General cantada por todos, con el título: LOS BANCOS DE MONTEVIDEO.

En la que se presentarán vestidos en traje y caracter de nuestros intrepidos pescadores, y la escena representará nuestra actual situacion, guerrera e impotente.

A las 7 y media.

—Je suis sûr de moi... Je ne craint rien... Comment se fait-il donc que j'ai vu une lettre absolument semblable à celle-ci, chez une personne qui n'est pas placée à la cour pour que j'en sois le possesseur de prononcer son nom? Féliciano resta confus. Il avait écrit une lettre, mais il n'était pas le premier à le faire. Un autre avant lui s'en était servi. Sans doute elle circulait sur la place. C'était évident. Placé entre l'alternative de passer pour un plagiaire ou pour un voleur d'écritures il se balançait sur le choix. Un peu de honte est bientôt passée. Il avoua sincèrement ce qui avait eu lieu, espérant qu'en raison de sa franchise et surtout de motif qui l'avait rendu coupable, on voudrait bien l'excuser. Et en effet, bérdu de le savoir innocent, le jeune homme d'abord de son embarras, puis, voyant venir qui avait été écrit à la reine, elle lui dit: —Et cette lettre, où l'avez-vous prise? de qui la tenez-vous? —Señorita, de M. le cardinal. —De M. le cardinal! vous plaisantez! —Je ne plaisante point, señorita. —Comment! c'est lui qui vous l'a remise! —Je vous le jure, señorita. —Et à quel propos ses émissaires vous ont-elle fait ce galant cadeau? Féliciano rougit et rougissant en vint à se dire: Il n'est pas le moindre détail.

AVIS.
A vendre le patronage d'une jeune domestique de l'âge de 16 ans, sachant laver, coudre, repasser, cuisiner et apte à toute espèce de service intérieur d'une maison étant vendue par nécessité des ses maîtres. Elle sera menée à meilleur marché que ce qu'elle a coûté la personne qui désirerait en faire l'achat peut passer à ce bureau ou au 107 boulevard tous les renseignements nécessaires.

AVIS DIVERS

EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le bon navire à trois mats l'Alfred, double et cheville en cuivre, partira prochainement pour ladite destination sous le commandement du capitaine Duberland, ayant la majeure partie de son chargement arrêtée, il recevra le reste à fret ainsi que des passagers qui seront très bien traités et logés dans sa vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un et l'autre au capitaine à son bord, ou à M. E. Raymond et Tholl café del 25 de mai numero 108.

AVIS.
MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Trente-Trois numero 126, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tois, quepiques, costils, cachemires, satins façonnés, de tussis noirs, gros-grains, métallisés, velours, soie et brochés, ornés, serges, gances, doubles, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.
Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la confiance des acheteurs.

AVIS.

POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination à la fin de ce mois, le trois mats barquo français Croix-Rouge, cap. Auguste Graveron. Ce navire est affecté à une excellente marche et offre dans sa dunette spacieuse toutes les commodités de table pour les passagers.
Les personnes qui désireront prendre charge du passage à bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Fir Freres, rue de Solis numero 26 ou sur cap. à bord.

Avis au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau du Patriote.

ALMANACH

De la République Orientale de l'Uruguay.
Qui se publie depuis vingt ans à l'imprimerie de la Charité, vient de paraître à la même imprimerie pour l'année 1844.
Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil; une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps di-

plomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'âge des monarques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rues par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de coutume.
Se trouve en vente à l'imprimerie de la Charité et à la librairie de D. Pablo Domenech.

EL ALMANAQUE

de la
REPUBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.
Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad; acaba de darse a luz por la misma imprenta para el proximo
Año de 1844.

Contiene el diario de martr de luna y la salida y acaso del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relacion nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial; de los demas gefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas materias acostumbradas.
Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Libreria de D. Pablo Domenech.

AU PAVILLON FRANÇAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis à vis l'Etat-Major de de la Légion; on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons à 4 vingtièmes, idem blanc à real, vieux rhum à real la cuarte. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modéré; ainsi que toute espèce de comestibles.

Le café moulu est à 3 reaux la livre, et le cru à real et demi, le sel à 30 reaux la livre.

On vient de recevoir de Franco et du Brésil, une forte partie de tabac à priser de première qualité; on le vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur goût.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de Lafontaine, idem de Florian, géographie de L'homme, Bossy et Anart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS.

On demande un sous-maitre dans l'Institution de M. L'abbé Paul, rue du 25 Mai n. 342.

AVIS.

Messieurs les créanciers de sous Mme Grosin Dubois, rue du 25 mai, n. 174 et 176, sont priés de remettre leurs comptes audit domicile dans le plus bref délai possible.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouve chez MM. Portal Freres, rue Ituziango, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colin de Nante, à des prix très modérés.

AVIS.

On désire trouver à louer une grande maison soit à un rez de chaussée, soit à étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au collège français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des hommes François Scazzi, marin, natif de Marseille, qui se trouva en 1819, 20 et 21 chez Jean-Marie sur le mélo.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille âgé de 23 à 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote", où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres à vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. l'abbé Paul, rue du 25 mai, n. 342. Télémaque français Espagnol, et Espagnol français reliure très riche; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoléon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins. Physique avec planches par Biot. Géodésie ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géographie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Ouvrages complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers, Cartes géographiques séparées, Mathématiques, Grammaire de Chantreau.

AVIS.

POUR MARSEILLE.

Le brick français Baptiste son capitaine Gimie, partira n'importe comment sera son chargement du 10 au 15 décembre. Les personnes qui aient des marchandises à embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser à monsieur R. de Laing rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si schalanda, de Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant à vendre les personnes à qui il pour- rait convenir d'en faire l'acquisition, sont invi- tées à adresser leurs propositions à M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Za- vala n. 65, avant lundi prochain 13 du courant.

AVIS.

Les passagers arrivés en janvier 1841 pour compte de Juan Pierre Jaureguiberry dit Jougou à bord du navire ALVARO espain Duberland et qui ont des cautions en France sont invités à passer à la maison Gerat dit Etchechoy rue de la Convention pour payer le montant de leur passage, dans le délai de 10 jours, à défaut de comparution, ils sont prevenus, que les titres vont être renvoyés en France pour poursuivre les cautions.

Juan Pierre Biscay.

Mandatire général de J. P. Jaureguiberry.

Le Gerat, Jh. REYNAUD.